

Le médecin de Bernwiller testé positif : « Pas inquiet, juste prudent »

Médecin généraliste à Bernwiller, dans le Sundgau, le docteur Jonathan Peterschmitt, 33 ans, a été testé positif au coronavirus ce lundi et placé à l'isolement à Strasbourg. Serein malgré tout, il témoigne depuis sa chambre d'hôpital.

Par chance, Jonathan Peterschmitt n'avait pas rouvert son cabinet de Bernwiller le 24 février, après une semaine de vacances en famille, qui, au lieu de le requinquer, l'avait laissé sur le flanc. « J'avais une toux qui accrochait un peu, une rhinite assez agressive, une grosse fatigue, mais pas spécialement de fièvre, plutôt des sueurs froides. En tant que malade et praticien, rien ne me

semblait sortir de l'ordinaire dans ces symptômes : si on n'avait pas mis le doigt dessus, j'aurais pris ça pour une grippe ! » Dimanche, apprenant que des malades du coronavirus avaient été hospitalisés à Strasbourg, le médecin généraliste de 33 ans a préféré se signaler auprès de l'Agence régionale de santé (ARS), « par précaution ». « L'ARS m'a demandé de venir faire le dépistage à Strasbourg ce lundi. Une de mes filles, âgée de 3 ans, étant un peu prise, elle aussi, on s'est fait dépister ensemble. Elle s'est avérée négative, et moi positif. Je préfère que ce soit moi qu'elle ! »

Probablement contaminé lors d'un rassemblement religieux à Bourtzwiller

Depuis lundi soir, Jonathan Peterschmitt est donc à l'isolement dans une chambre du CHU de Strasbourg, « pour une surveillance standard ». « Il n'y a pas de traitement spécifique, on m'a juste donné une plaquette de paracétamol, que je n'ai même pas utilisée pour l'instant. À mes yeux, ça ne serait pas très différent si j'étais confiné à domicile. »

Ce mardi après-midi, le docteur Peterschmitt disait n'avoir aucune idée de l'origine de sa contamination. « Pendant mes vacances, je suis resté en Alsace. J'ai croisé un grand nombre de personnes, mais à ma connaissance, aucune ne rentrait d'une zone à risques. »

Mais en soirée, il nous a indiqué qu'il avait « a priori » été contaminé lors du rassemblement religieux organisé par



Le docteur Jonathan Peterschmitt dans son cabinet de Bernwiller, en janvier dernier : nous l'avons rencontré pour évoquer son projet de pôle médical, destiné à soulager la demande de soins dans ce secteur du Sundgau. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

son père, le pasteur Samuel Peterschmitt, qui dirige l'église évangélique Porte ouverte chrétienne à Bourtzwiller (lire ci-dessus).

Quelles réactions des patients et voisins ?

L'épouse du médecin et ses trois autres enfants ont également été dépistés – leurs résultats n'étaient pas encore connus mardi soir. Aucun des deux enfants scolarisés n'avait fait sa rentrée lundi, mais le maire de Bernwiller, Philippe Schittly, avait décidé, ce mardi, de fermer l'école primaire intercommunale « pour la journée au moins », « de manière préventive ». Elle devrait rouvrir ses portes jeudi.

Pendant les vacances, les en-

fants du médecin ont joué avec des camarades de leur quartier, qui n'iront pas à l'accueil périscolaire de Balschwiller ce mercredi, toujours par précaution. « Pour ma part, je n'ai guère été en contact avec mon voisinage ces derniers temps, assure Jonathan Peterschmitt, mais il est probable que mon cas va susciter un peu d'inquiétude. »

Positifs ou non, les membres de la famille Peterschmitt resteront chez eux pendant les deux prochaines semaines. Dans la soirée de ce mardi, le père a été autorisé à regagner son domicile et à poursuivre sa « quarantaine » avec ses proches. « Mon état est rassurant et comme toute la famille est confinée, autant l'être ensemble ! »

Il lui faudra attendre deux tests négatifs pour être sûr

d'être guéri. « Je suis parti pour au moins trois semaines sans ouvrir mon cabinet, cela va représenter un gros manque-à-gagner à mon échelle, déplore-t-il. Mais je ne m'autoriserai évidemment ni contact, ni ouverture, tant que je n'aurai pas la certitude que je ne suis plus contaminé. La réaction des gens après ma guérison, je ne peux pas la deviner, mais comme mon problème est d'avoir trop de travail, ça me permettra peut-être de reprendre en douceur ! »

« Je ne me sens pas du tout menacé par ce qui m'arrive »

Le fait d'être médecin lui permet de prendre du recul sur sa pathologie. « Je ne me sens pas du tout menacé par ce qui m'arrive. Mes enfants sont petits, j'ai passé du temps avec eux ces dernières semaines, mais je ne suis pas inquiet, juste prudent. La problématique principale du coronavirus me semble plutôt relever de la gestion de crise, avec un potentiel afflux de patients inquiets dans les semaines à venir, qui ne nécessiteraient pas forcément une prise en charge lourde, mais la réclameraient tout de même par précaution. Si je devais m'adresser à des patients contaminés, je leur dirais de ne pas paniquer, qu'ils ne sont pas en danger s'ils sont en bonne santé. »

**Olivier BRÉGEARD
(avec Noëlle BLIND-GANDER)**

Quels arrêts de travail pour les médecins ?

Alors que le matériel basique de protection tarde à arriver dans les cabinets des médecins libéraux, le cas d'un généraliste infecté par le coronavirus à Bernwiller pose la question du régime de protection sociale des professions de santé. Ainsi que le rappelle à Strasbourg le Dr Claude Bronner, président d'Union généralistes, les médecins de ville ne sont remboursés par leur régime général qu'à compter du 90^e jour d'arrêt de travail pour maladie. Ce qui les amène à cotiser à des formules complémentaires réduisant ce délai de carence à quinze jours (ramené au 1^{er} jour toutefois en cas d'hospitalisation).

En première ligne dans une vague épidémique, ces médecins seront pour beaucoup d'entre eux en contact avec des patients malades, avec ce dilemme de savoir ensuite selon quelles modalités ils doivent ou peuvent se porter malades. Alors que l'arrêt de travail de précaution est prévu par décret pour les salariés, les médecins exposés professionnellement pourraient être les seuls non pris en charge financièrement pour la cessation ponctuelle de leur activité... Un casse-tête de plus pour une profession qui sent une pression monter sur son exercice quotidien.